

près d'un demi-siècle, et, tout le long, des appréciations personnelles que les musiciens ne seraient sans doute pas unanimes à contresigner. Mais je crois que cet ouvrage est celui où le talent de Mgr Têtu s'est le plus montré tel qu'il était : pittoresque au possible. Malgré leurs imperfections littéraires, on a lu partout ces chroniques avec un vif intérêt.

A son dévouement pour les œuvres charitables, qui a fait qu'il n'a été étranger à rien de ce qui s'est accompli à Québec, depuis tant d'années, pour les œuvres de miséricorde spirituelle et temporelle, à sa préférence pour les recherches et les travaux historiques, Mgr Têtu unissait donc une sorte de passion pour la musique. Violoniste lui-même à ses heures, mais plus suivant sa fantaisie que strict observateur des règles de l'art, il aimait surtout entendre ; et, fréquemment son compagnon aux auditions musicales, je puis témoigner qu'il savait entendre. Je crois que, depuis quarante ans, il s'est donné peu de concerts de quelque prix à Québec sans qu'il y ait assisté. Mais s'il aimait la musique de tous les genres dans les salles de concerts, il aimait la musique sacrée dans les églises, et il n'a pas été sans avoir sa part, et par la parole et par la plume, dans le renouveau qui s'est produit en nos églises pour le chant grégorien, en ces dernières années.

Le zèle pour les œuvres de charité, la passion des études historiques, l'amour de la musique : voilà, dirai-je encore, quelles ont été les préoccupations de la carrière de Mgr Têtu. Et voilà de quels agréments il variait les travaux administratifs qui ont rempli son existence.

D'esprit clair et décidé, il était aussi d'un rare sens pratique. D'une franchise absolue de caractère, il ne manquait pas d'une pointe de brusquerie, que lui faisait, d'ailleurs, aisément pardonner sa bonté de cœur. Sa piété, sa régularité de vie témoignaient de la formation excellente que l'on donnait jadis au collège de Sainte-Anne et que, grâce à Dieu, l'on y donne toujours.

On sait que, fidèle à son cher collège jusque dans la mort, il a voulu aller dormir son dernier sommeil en ces lieux témoins des labeurs et des joies de sa jeunesse.

Il y a une semaine ou deux, un correspondant rappelait que, dans la chronique musicale publiée trois jours avant sa mort, Mgr Têtu disait en parlant de sa voix : « ... chose singulière, tout en déclinant, comme ma vie, elle monte vers le ténor. Puisse-t-elle monter vers les cieux ! » Si ce vœu suprême n'est pas déjà réalisé, il appartient aux amis et aux confrères du prêtre défunt d'en hâter, par leurs prières, le parfait accomplissement.

V.-A. HUARD, ptre.